

Claudia, l'actrice Cardinale

Cinéma L'actrice est décédée à l'âge de 87 ans en Île-de-France. Véritable icône du grand écran, dès les années 1960, elle avait tourné sur les cinq continents.

“J’ai tout fait, des comédies, des drames, des films en costume. J’ai vécu cent vies mais je n’oublie jamais qui je suis.”

Claudia Cardinale

La fille à la valise est décédée ce mardi “à l’âge de 87 ans auprès de ses enfants” à Nemours (à 80 km de Paris), où elle habitait. Ce n’est pas une star, c’est une légende du septième art qui vient de disparaître.

En 1963, par exemple, elle était la tête d’affiche du *Guépard* de Visconti, de *Huit et demi* de Fellini et... de *La Panthère rose* aussi, son premier film américain. C’était aussi une citoyenne du monde. Tunisienne de cœur, Italienne de nationalité, Française de culture. Elle comprenait l’arabe, passait du français à l’italien, de l’anglais à l’espagnol, comme son ami Steve McQueen passait les vitesses de sa Ferrari, sans même débrayer.

Sa filmographie est une mappemonde

Sa filmographie l’a emmenée aux quatre points cardinaux. Elle a tourné en Italie avec les grands maîtres Fellini, Visconti, Leone, Monicelli, Comencini, Zurlini, Germi, Bolognini et l’homme de sa vie, Pasquale Squitieri. Elle fut souvent en France grâce aux coproductions. De Broca, Verneuil, Belmondo ou José Giovanni en ont bien profité. On la verra à Hollywood, où elle sera l’interprète de Blake Edwards, Henry Hathaway, Richard Brooks et l’amie de Steve McQueen, mais elle se sentira toujours trop européenne pour s’y installer.

Et puis, il y a les territoires exotiques, de *La Tente rouge* de Kalatozov plantée en Sibérie jusqu’à l’Amazonie avec Werner Herzog et Klaus Kinski pour vivre l’aventure extrême de *Fitzcarraldo*. Et enfin, le continent originel, celui de la Tunisie avec *Un été à la goulette* et *Sous les pieds des femmes*.

Interprète de plus de 150 films, elle a tout joué: princesse, prostituée, ouvrière et maîtresse de Mussolini. Mais que devait avoir un personnage pour que Claudia l’adopte? *“J’aime me transformer devant la caméra, être une autre, pas moi. Je deviens le personnage quand j’ai le costume, le maquillage, je ne suis pas du tout ‘Actor’s studio’, nous expliquait-elle lors d’une rétrospective organisée par Cinematek. Ce qui plaisait aux metteurs en scène, et j’ai travaillé plusieurs fois avec beaucoup d’entre eux – quatre fois avec Bolognini, Visconti –, c’est que je devenais ce qu’ils voulaient. Et j’ai tout fait, des comédies, des drames, des films en costume. J’ai vécu cent vies mais je n’oublie jamais qui je suis. C’est pour cela que je ne suis pas malade de me voir à l’écran, car ce n’est pas moi, c’est le personnage que j’interprète. Je ne suis pas malade de me voir jeune. Ce n’est pas moi. Je ne suis pas du tout schizophrène. Il ne faut pas être fragile de ce côté quand on fait ce métier. J’en ai vu des cadavres sur ma route de gens qui ont perdu leur identité.”*

Sophia, Gina, Silvana et Claudia

Cette route, elle commence avec un concours de beauté qui lui vaut le titre de “la plus belle Italienne de Tunis”. Pourtant, elle n’a jamais vu la Sicile de ses ancêtres et parle français à la maison. Son italien est tellement approximatif qu’elle sera doublée en italien durant plusieurs années.

C’est grâce à ce concours qu’elle mettra pour la première fois un pied en Italie, au Festival de Venise. Les producteurs d’abord, la caméra ensuite, sont ensorcelés par sa photogénie. Elle est déclarée bonne pour le service, bien que dépourvue de tout bagage technique. Le métier, Zurlini, Bolognini, Visconti, Fellini, Leone le lui apprendront. *“Je n’ai pas de méthode, mais j’ai eu de grands maîtres”,* aime-t-elle dire.

C’est l’époque où Sophia, Gina, Silvana et Claudia font rêver les spectateurs autant par leurs formes généreuses que par leur tempérament de feu. Loren la glamour, Lolobrigida la pétillante, Mangano l’intellectuelle et Cardinale la rayonnante.

Durant les sixties, Claudia Cardinale est plus qu’une actrice, elle est un sujet de roman pour Alberto Moravia, un sex-symbol, version latine de B.B., surnommée C.C. Un statut difficile à supporter? *“Cela ne m’a jamais préoccupé. En revanche, mon corps n’était pas à vendre. Je n’ai jamais accepté de tourner nue, c’est contre l’érotisme, cela détruit l’imagination. Pour moi, la femme doit être un mystère. Si tout est clair, dévoilé, il n’y a plus rien d’excitant, car il n’y a plus rien à découvrir.”*

Elle a ainsi continué de jouer mais aussi d’élever la voix en faveur des femmes, des homosexuels, d’Amnesty International. Et quelle voix! Rauque, à la vibration ensorceleuse identifiable entre dix milliards. *“C’est Luchino Visconti qui m’a appris à fumer. Avant Sandra (1965), je ne fumais pas, j’ai donc commencé très tard.”* On ne félicitera pas Luchino, mais, grâce à Visconti, entre autres, sa carrière n’est pas partie en fumée. *La Fille à la valise*, son premier grand rôle en 1961 et un titre prémonitoire, car elle tournera sur les cinq continents.

Fernand Denis

→ En hommage à la grande actrice, La Trois rediffuse ce vendredi à 20h35 le documentaire “Claudia Cardinale, la créature du secret” (2019). Il sera suivi du “Hep taxi” qui lui avait été consacré en 2017 lors de son passage en Belgique.



“La Fille à la valise”, son premier grand rôle en 1961.